LETTRE
DES ÉVÊQUES ET PRÊTRES
ASSEMBLÉS A PARIS
EN CONCILE NATIONAL,
A LEURS FRÈRES
LES ÉVÊQUES ET PRÊTRES
RÉSIDENS EN FRANCE.

Omittamus prœterita, futuris autem initium aliquod demus pacificum.
BASILE, Ep. 266.

Oublions le passé, et, pour l'avenir, posons de concert les bases de la paix.



A PARIS,
A L'IMPRIMERIE-LIBRAIRIE CHRÉTIENNE, rue Saint-Jacques, n°. 278 et 279, en face celle du Plâtre.
AN de J. C. 1797. (AN V^e^. RÉP.)

LETTRE
DES ÉVÊQUES ET PRÊTRES
ASSEMBLÉS A PARIS
EN CONCILE NATIONAL,

A leurs Frères les Évêques et Prêtres résidens en France.

NOS TRÈS-CHERS FRERES,

Vous ne sauriez en disconvenir, l'église de France gémit, depuis plusieurs années, sur la division qui règne parmi ses enfans. La charité, ce feu divin qui ne devroit jamais s'éteindre dans nos cœurs, a presque disparu. En vain l'Apôtre nous crie (1) : *Soyez tous unis de sentimens*; *que la paix soit votre compagne inséparable*, *et le Dieu de paix et d'amour sera sans cesse avec vous.*

Le démon de la discorde étend par-tout ses ravages, et les membres de Jésus-Christ sont devenus les victimes de ses pernicieux efforts. Le père est méconnu de ses enfans, le frère s'arme

(1) *Idem sapite, pacem habete, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum. 2. Cor. 13. 11.*

contre le frère, l'épouse devient le tyran de son époux, les ministres sont divisés ; l'évangile, suivant l'expression de l'Apôtre, s'annonce par envie. « Les époux habitent sous le même toît et n'ont « pas le même autel........ ; les enfans sont « dans la même maison avec leurs parens et ne « vont pas ensemble à la maison de Dieu (1). »

« Quelle amertume pourroit égaler la nôtre, « disoit dans des circonstances à-peu-près sem- « blables, Saint Grégoire de Nazianze ? Plus de « paix ; l'église dépouillée du brillant éclat de « son unité, de ce qui faisoit autrefois sa gloire « et son lustre ; tout ordre renversé ; des maux « infinis qui semblent nous annoncer que si « d'étrangers que nous étions autrefois à notre « Dieu, nous sommes devenus son peuple, de « son peuple que nous sommes aujourd'hui, nous « allons peut-être lui devenir étrangers........ « Le feu des persécutions n'avoit servi qu'à réu- « nir plus étroitement nos pères, et nous, par « nos divisions intestines, nous nous désunissons « comme une eau qui s'écoule de toutes parts. »

Pourquoi n'attendrions-nous pas quelqu'adoucissement à nos maux ? Leur grandeur doit-elle nous désespérer ? Cette plaie profonde n'a-t-elle point ses remèdes ? Le Dieu débonnaire et bienfaisant qui a dissipé tant d'orages qui sembloient devoir entraîner la perte de son église, seroit-il sourd à nos cris, insensible à nos larmes ? Le sang de la nouvelle alliance couleroit-il inutilement sur nos autels ? Ce sang qui a réconcilié la terre avec le ciel, ne pourroit-il renouveller en nous

---

(1) *Aug. ep. 33.*

les sentimens de la fraternité et faire de nous un cœur et une ame ?

Le bras de Dieu n'est point raccourci ; les miséricordes du Seigneur sont toujours infinies, et notre ingratitude n'en a point tari la source.

C'est une vérité éternelle, les hommes pacifiques seront les enfans chéris de Dieu, et nous aimons à le croire, nos très-chers frères, vous partagez nos dispositions, et vos vœux comme les nôtres tendent à la réunion. Comme nous, sans doute, vous ne cessez de répandre des larmes amères sur le triste état où se trouve l'église gallicane; comme nous, vous ressentez les déchiremens qu'elle éprouve; comme nous, vous soupirez après sa guérison; comme nous enfin, vous desirez lui rendre cette splendeur antique qui commandera le silence à ses ennemis, forcera leur admiration et fera de tous ses enfans un peuple de frères. Un moyen efficace de remédier à nos maux nous est offert par la providence; c'est le concile national ouvert à Paris.

« C'a toujours été dans l'église, dit Bossuet (1), « un commencement de paix que d'assembler « les évêques orthodoxes. Jésus-Christ est l'au- « teur de la paix, Jésus-Christ est la paix lui- « même. Nous ne sommes jamais plus assurés « d'être assemblés en son nom, ni par consé- « quent de l'avoir, selon sa promesse, au milieu « de nous, que lorsque nous sommes assemblés « pour la paix ; et nous pouvons dire avec un « ancien pape, que nous sommes véritablement « ambassadeurs pour Jésus-Christ quand nous

---

(1) Disc. sur l'unité de l'église, 2e. partie.

« travaillons à la paix de l'église : *Pro Christo*
« *legatione fungimur, cùm paci ecclesiœ stu-*
« *dium impendere procuramus.* L'épiscopat qui
« est un, aime à s'unir. C'est en s'unissant qu'il
« se purifie, c'est en s'unissant qu'il se règle,
« c'est en s'unissant qu'il se réforme : mais sur-
« tout c'est en s'unissant qu'il attire dans son unité
« le Dieu de la paix ; et les Apôtres étoient as-
« semblés, dit l'évangile, quand Jésus-Christ leur
« vint dire, ce qu'ils dirent ensuite à tout le
« peuple : *Pax vobis.* La paix soit avec vous. »

Enfans d'un même père, baptisés dans le sang de J. C. professant la même foi, soutenus par la même espérance, participant aux mêmes sacremens, héritiers de Dieu, cohéritiers de Jésus-Christ, membres les uns des autres, porteurs de l'évangile de la paix, dispensateurs des mystères de Dieu, ministres de réconciliation, réunis sous un même chef visible, que nous faisons tous profession d'honorer et de respecter, et dans la communion duquel il n'est aucun de nous qui ne veuille vivre et mourir ; que de motifs à la fois pour concourir ensemble à cette réunion, que nécessite le précieux sentiment, qui est le lien de la perfection, qui renferme la plénitude de la loi, et qui, d'après Jésus-Christ lui-même, est le caractère distinctif des véritables fidèles et des pasteurs de l'église catholique, apostolique et romaine. Déjà les évêques réunis à Paris ont adressé au successeur de S. Pierre, une lettre pour le prévenir de la tenue du concile ; et un des premiers actes de ce même concile sera de lui en écrire une autre.

En vain les ennemis de notre sainte religion secoueront les torches de la discorde ; en vain par

leur coalition ils tenteront de nouveau d'entretenir des divisions si affligeantes pour l'église de Jésus-Christ ; nous nous prêterons à tous les tempéramens, nous supporterons tous les maux, nous aurons toute espèce de condescendance permise plutôt que de laisser subsister un tel scandale (1).

« Que personne, dit Saint Grégoire de Na-
« ziance (2), ne soit tenté de la curiosité cruelle
« de faire l'expérience des maux qui pourront
« arriver, si ce désordre dure plus long-temps.
« Songeons qu'il s'agit actuellement de décider
« du sort de la foi (3) parmi nous, et que de
« notre décision dépend de la voir refleurir en
« appaisant ces tempêtes, ou de la voir succomber
« par ces funestes divisions : car les impies tour-
« nent toujours contre la religion même les di-
« visions particulières de ses ministres. Ne rou-
« gissons pas, mes chers amis, de plier un
« peu (4) ; ne craignons pas de paroître céder
« aux autres (continue le même Saint) ; il

---

(1) *Emolumentum ecclesiæ est membra priùs divulsa conjungi. Fiet autem conjunctio si velimus quibus in rebus animas non lædimus, in his nòs ad infirmiores accomodare. Aug. ep. 223.*

(2) *In hoc periclo sancta jam nostra est sita fidès, vel ut sit salva adhuc et floreat, vel factiones ut per has prorsus cadat. Greg. Naz. Or. de pace.*

(3) Il ne s'agissoit que de ne pas nommer un successeur à Saint Mélèce, et de laisser Paulin seul sur le siége d'Antioche pour faire cesser plutôt le schisme qui existoit dans cette église.

(4) *Cedamus ipsi Paululùm, palma amplior, hinc ut paretur superare, non fert rebus in cunctis Deus. Greg. Naz. Or. de pace.*

« s'agit pour nous d'acquérir une plus belle ré« compense, de conserver l'honneur de la reli« gion et de sauver avec nous le monde chré« tien. Il n'est pas toujours glorieux de l'emporter « sur autrui ; et j'aime beaucoup mieux avoir « à céder aux violens, que d'avoir à faire vio« lence aux autres ».

La Lettre Synodique des soixante évêques exilés en Sardaigne, écrite par Saint Fulgence, concernant des personnes évidemment convaincues d'erreurs contre la foi, contient le même esprit. « Demeurez fermes dans la vraie foi (1), « y disent ces saints évêques, mais n'opposez « à vos frères qui pensent différemment que « des procédés de charité. Ne désespérez d'au« cun ; celui qui méconnoît aujourd'hui la vé« rité peut demain, par une grace singulière, la « connoître toute entière. Prions pour que le « Seigneur fasse en eux cette merveille ; mais « ne cessons en attendant de leur témoigner tout « le fond de bonne volonté que nous conser« vons pour eux (2). Demandons seulement au « Seigneur qu'il affermisse ceux qui pensent « bien, et qu'il daigne éclairer ceux qui ont le « malheur de penser mal. »

N'oublions pas, comme l'enseigne la vénérable antiquité, comme l'ont écrit de pieux souverains pontifes, comme enfin Atticus, patriarche de Constantinople le marquoit à S. Cyrille d'Alexandrie, qu'il y a des occasions où l'on doit préférer le bien de la paix à l'exactitude des règles.

---

(1) *Tenentes veram fidem, exhibete fratribus aliter sentientibus charitatem.*

(2) *Exhibeamus eis bonam voluntatem.*

Vous savez comme nous, nos très-chers frères, ceux qui ont des vues pacifiques goûtent une joie parfaite (1). « Recherchons donc ce qui est « propre à entretenir la paix; et faisons envers « les autres tout ce qui peut servir à nous édi- « fier » (2). Cette obligation est d'autant plus importante que nous sommes tous les vrais adorateurs du Seigneur (3). Nous ne devons pas seulement la desirer, cette paix, et travailler à l'obtenir, mais encore ne rien négliger (4) pour y arriver, et notre réunion en accélérera le retour. En travaillant de concert à réédifier le sanctuaire, nous aurons encore l'avantage de donner à la République un gage de notre attachement et de notre soumission à ses lois.

Sans doute, nos très-chers frères, vous joignez vos vœux aux nôtres pour la paix intérieure de l'état, pour la stabilité du gouvernement, pour la prospérité de la république, pour la réunion de tous les cœurs dans un même sentiment de patriotisme. Eh bien! nos très-chers frères, ces vœux ne seront pas remplis tant que nos

---

(1) *Qui pacis ineunt concilia sequitur eos gaudium. Prov. 12. 20.*

(2) *Itaque quæ pacis sunt sectemur, et quæ ædificationis sunt, in invicem custodiamus. Rom, 14. 19.*

(3) *Sectare pacem cum iis qui invocant dominum cum corde puro.*

(4) *Si fieri potest, quod ex vobis est cum omnibus hominibus pacem habentes.*

dissentions ne seront pas éteintes ; le calme ne sera pas entier dans l'état, tant qu'il ne le sera pas dans l'église. Nous sommes prêtres, mais nous sommes citoyens ; et quels reproches n'aurions-nous pas à nous faire, si, par notre faute, un ministère, qui doit être utile à la patrie ainsi qu'à la religion, devenoit nuisible à l'une et à l'autre.

« Les méchans, dit St. Grégoire de Naziance, « savent s'unir pour exécuter leurs mauvais « desseins ; serions-nous donc les seuls que rien « ne pourroit rappeler à la concorde ? Nous « adorons la charité, nous ne sommes régis que « par une loi de paix......... Pourquoi donc « cette guerre implacable, je ne dis pas avec « ceux qui pensent différemment sur la doctrine « de la foi (le zèle, s'il se renferme dans de « justes bornes, la rendroit excusable), mais « entre ceux qui n'ont qu'une seule et même « foi, qui ont les mêmes adversaires et qui com- « battent les mêmes erreurs ?

« Ne nous le dissimulons pas, continue le « même docteur ; sous un faux prétexte de zèle « pour la vérité, on masque souvent d'autres « motifs ; on cherche à déguiser un vice sous « les couleurs d'une vertu : on dit que c'est par « piété qu'on combat pour la foi, tandis qu'il « ne s'en agit nullement dans nos disputes... : « Ce n'est pas d'ailleurs l'œil de la vérité, mais « l'esprit de contention, qui fait regarder au- « jourd'hui comme errans ou comme impies « ceux qui, sans jamais avoir varié dans la foi, « ont été dans d'autres temps vénérés comme « des orthodoxes et comme des saints.

« Comment ne voyons-nous pas, dit toujours « le même évêque, l'avantage que nous fournissons, par ces divisions intestines, aux ennemis « de la religion et à nos autres adversaires ? Ils « recueillent avec empressement le venin dont « nous cherchons à couvrir nos frères, pour, à « leur tour, nous en couvrir nous-mêmes, et la « religion avec nous. Quand cessera donc cet « esprit d'étourdissement ? Quand verrons-nous « les choses telles qu'elles sont aux yeux de la « vérité ? Et quand cesserons-nous de combattre « au milieu d'une nuit ténébreuse qui nous empêche de distinguer nos vrais amis de nos vrais « adversaires ? Ne discernerons-nous jamais les « choses qui méritent vraiment qu'on mette tout « en œuvre pour les faire prévaloir sur celles « qui ne méritent pas qu'on y prenne ce degré « d'intérêt, et qu'il faut abandonner aux amateurs de la contention ?

« Tenons-nous en mutuellement à la foi, « continue le même saint, sur laquelle nous « sommes d'accord, et retranchons du milieu de « nous, comme une maladie trop véritablement « contagieuse, ce flux et reflux de questions « inutiles qui forment toute cette tempête.... : « c'est nous détruire nous-mêmes. Puisque nous « sommes unis sur le capital, sur le fond du « dogme, et que nous combattons pour les « mêmes vérités, contre les mêmes erreurs, ne « vaut-il pas mieux nous rassembler en un seul « corps, sous les étendards de la foi, pour affoiblir, par cette réunion, ceux que nous avons « également à combattre ? Nous leur serions alors

« bien plus réellement utiles, que nous ne pou-
« vons jamais le leur être, en nous détruisant
« mutuellement, pour les faire triompher ».

« Je vous en conjure, écrivoit St. Augustin (1)
« à un donatiste (Proculeianus), si, comme
« on l'assure, vous avez quelque charité, de
« la faire éclater dans la circonstance actuelle;
« je vous en conjure, que les entrailles de mi-
« séricorde s'émeuvent en vous; consentez à ce
« que nous discutions la chose, en invoquant
« le Seigneur, et en traitant paisiblement la
« la question, de peur que ce peuple malheureux
« qui nous écoute, ne s'élève contre nous au
« jugement de Dieu. Faisons plutôt en sorte
« qu'agissant avec une charité sincère, ce peu-
« ple, rappelé de ses erreurs et de ses dissentions,
« marche dans les sentiers de la justice et de la
« vérité ».

« Il falloit, dit Saint Denys d'Alexandrie (2),
« supporter tout, plutôt que de rompre le lien
« de la concorde. Le martyre souffert pour
« empêcher les déchiremens dans l'église est
« plus méritoire que le martyre souffert pour
« ne pas sacrifier aux idoles; car, dans ce der-
« nier cas, on ne souffre que pour sauver son
« ame, au lieu que dans le premier, c'est pour
« sauver l'église entière ».

Si notre charité, si nos sentimens pour vous, nous portent à vous ouvrir nos ames avec cette franchise qu'on doit à des frères, ce n'est pas

(1) *Aug. Ep. 33.*
(2) *Apud. Euseb. lib. 8. cap. 37.*

que nous voulions rien préjuger ; ce n'est pas non plus que nous ayons moins de confiance dans la bonté de notre cause, que vous ne paroissez en avoir vous-mêmes dans les motifs qui ont dirigé votre conduite jusqu'à ce moment. Nous répandons notre ame dans le sein de nos frères ; et quelques efforts qu'ils puissent faire pour se dérober à nos embrassemens, jamais ils n'échapperont à notre tendresse (1).

Notre but est de vous engager à réunir vos lumières et vos efforts pour concourir avec nous à trouver les véritables moyens de procurer à l'église Gallicane (2) une paix solide et véritable, à lui rendre la splendeur de son unité, qui fait toute sa force. Avec quel empressement saisirons-nous cette occasion de vous témoigner des sentimens toujours chers à nos cœurs, qui, nous l'espérons, ne nous abandonneront jamais.

D'après ces puissans motifs, c'est avec confiance que nous invitons, que nous prions, que nous conjurons, par les entrailles de la miséricorde, ceux d'entre vous qui sont revêtus de l'épiscopat, de venir en personne, ou d'envoyer des représentans munis de pouvoirs ; et les prêtres, de députer un de leurs membres par diocèse pour opérer avec nous, par l'assistance de l'Esprit-Saint, l'accord des sentimens ; effet in-

---

(1) *Quidquid de querelis nostris quæ concipiunt laborem et dolorem parturiunt, faciamus, charitatem, quod est vinculum perfectionis. ergà vos semper integram, Deo donante, servabimus. Goffredus, vendocinensis. Ep. lib. 4. ep. 11.*

(2) *Parati sumus facere vobiscum pacem magnam. 2. Mach. 13. 37.*

faillible de l'unité que nous rendrons à l'église de France. Vous savez l'heureux résultat des conférences de Carthage : les donatistes rentrèrent presque tous dans le sein de l'église. Que ne pouvons-nous donc pas espérer d'une assemblée de ministres catholiques qui ne diffèrent entr'eux qu'en des points sur lesquels on peut facilement se concilier.

Ah ! qu'il nous tarde, nos très-chers frères, de vous serrer dans nos bras, de vous ouvrir des cœurs dans lesquels vous verrez que nous n'avons jamais cessé de vous aimer. Qu'il sera consolant pour nous, cet heureux jour où nous pourrons, au milieu des embrassemens de la charité, vous donner des preuves convaincantes que nous sommes disposés à tous les sacrifices compatibles avec la justice et la vérité !

Non, la diversité de sentimens ne sera point un obstacle à nos vœux : ce ne peut être qu'un motif de plus pour vous rendre à nos desirs. L'amour de la religion et de la paix fera triompher de tous les obstacles. Nous aviserons de concert aux mesures de sagesse et de prudence qui peuvent préparer les voies à la réunion ; et quelle qu'en soit l'issue, nous pourrons dire avec St. Basile : « ou notre entreprise aura quelque « succès, ou, si nous manquons notre but, per- « sonne ne pourra nous condamner ». (1)

A Paris, ce 15 août 1797 (28 thermidor, an V de la République française).

---

(1) *Fortè enim aut rebus aliquid proderimus, aut si optato exitu aberremus, condemnationem effugiemus. Basil. ep. 141.*

LE CONCILE NATIONAL ORDONNE que la présente Lettre sera lue dans toutes les paroisses de l'Église Gallicane, le dimanche qui en suivra immédiatement la réception.

† LECOZ, Evêque métropolitain de Rennes, *Président le Concile National de l'Eglise de France.*

LANJUINAIS,
PONSIGNON,
WARENGHEM,
GRAPPIN,
CLAUSSE,
LECHESNE,
} *Secrétaires du Concile.*